

## Le charisme paulinien

au service  
de l'Évangile de la paix

Avant tout je voudrais faire mes souhaits à vous toutes pour les cent ans de votre histoire. Je crois que celle-ci soit une belle occasion pour réfléchir, parce que ce n'est pas évident que l'on vive plus de cent ans: rien à la fin n'est éternel; mais ce qu'il faut se demander effectivement c'est quel est juste son propre charisme et comment le rejouer dans les temps nouveaux.

Pendant des années nous avons parlé d'évangélisation, mais nous n'avons pas été capables de faire l'évangélisation, parce que notre évangélisation justement était un effort volontariste et quelques fois de prosélytisme. Pour communiquer la Bonne Nouvelle il faut savoir communiquer, il faut savoir parler. La grande limite dans l'évangélisation a été celle d'une Église qui fatiguait à communiquer; d'où l'intuition de

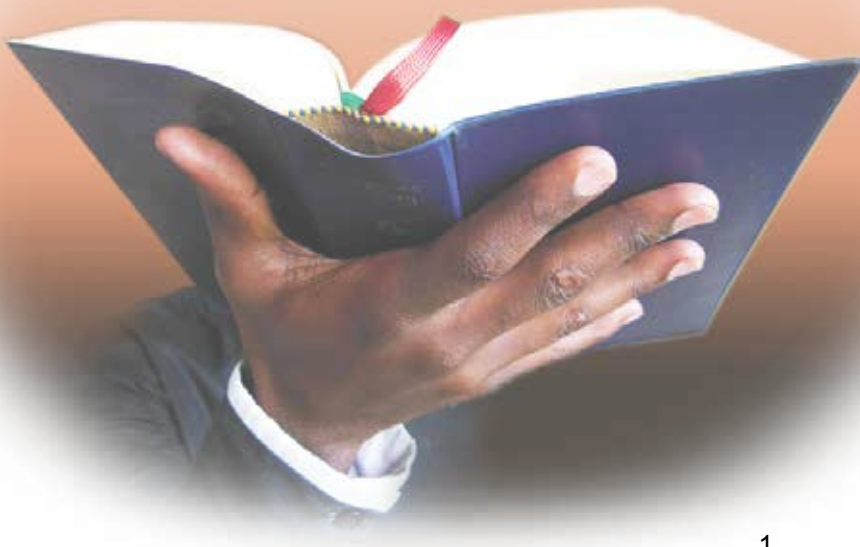


don Alberione de retourner à Paul, de reprendre à communiquer avec les hommes. Et c'est l'idée fondamentale qui éclate ensuite avec le Concile et avec Paul VI, qui dans son encyclique programmatique *Ecclesiam Suam* dit que la Parole de Dieu prend à circuler dans le discours humain (cf. ES 80-82). Il faut savoir faire le discours humain pour faire circuler la Parole de Dieu, pour communiquer la Parole de Dieu. Mais comment on peut communiquer? Je reviens à la conclusion de mon ami Mgr. Celli: pour communiquer il est vital de savoir écouter, et l'écoute de la Parole de Dieu fait renaître le cœur. A la Pentecôte, ceux qui écoutèrent parler l'Apôtre se sentirent touchés au cœur, le cœur renaissait; le cœur comme centre de la vie, mais aussi comme un rapport avec l'humanité.

**L'intuition de don Alberione c'est retourner à Paul, de reprendre à communiquer avec les hommes.**

### Le charisme des 'Paoline'

Et alors je voudrais parler de la grande intuition des Paoline et des Paolini, de Maestra Tecla et de don Alberione, qui est celle de remettre la Bible au centre. Ce n'est pas si escompté, même la *Dei Verbum* nous semble évident, mais ce n'est pas ainsi. Aux débuts du XXème siècle, l'archevêque de Turin en visite à une paroisse, assis dans un fauteuil, demande au curé: «Donne-moi une Bible, avant d'aller à l'Eglise je voudrais vérifier un passage», et le curé répond: «Certes, Eminence, mais s'il vous plaît, levez-vous», et celui-ci,



**Ceci je remarque dans le charisme paulinien: le lien profond entre un coeur qui écoute la Parole de Dieu et un coeur passionné et missionnaire qui communique.**

étonné: «Pourquoi?». Il lui répond: «La Bible je la garde sous le fauteuil, parce que l'un de ses pieds s'est cassé...».

La Bible était dans notre monde, mais elle était perdue sous les fauteuils pour les soutenir... La Bible servait à soutenir une pensée, mais non

à alimenter les coeurs. Et alors, la diffusion de la Bible n'est pas si évident! En 1934, Maestra Tecla écrit: «Portez à l'un la Bible latine, italienne, toute latine, et toute italienne, complète et en petits volumes; faire choisir l'édition qui lui est plus agréable; quand celui-ci l'aie acquise se faire laisser une déclaration sur une feuille qui dise: J'ai acquis la Bible... elle me plaît... je suis content ... c'est une belle édition, etc. etc. Puis on va chez un autre et on lui fait voir la déclaration du précédent et ainsi on continue, à tous on fait écrire deux paroles ou au moins faire signer. Tous ne l'accepteront, mais la majorité oui. Essayez au nom du Seigneur».

Ceci me semble très important parce que c'est le sens de la diffusion de la Bible: mettre la Bible dans les mains du peuple de Dieu – qui est le plus grand événement du Concile avec celui de la liturgie dont Tecla et Alberione ont eu l'intuition –, mais aussi – et c'est si humain – faire choisir aux gens la plus belle Bible, ne pas l'imposer; faire écrire une déclaration; parler aux autres de ce que l'on pense de la Bible...

## **Mettre la Bible dans les mains des gens**

Je crois que ceci est un point décisif, le vrai tournant, et c'est un tournant – je me permets de dire – à peine commencé: remettre la Bible dans les mains du peuple de Dieu, faire naître la dévotion pour la Page Sacrée, écouter. Ceci engendre l'envie de communiquer, et de communiquer la Bonne Nouvelle; fait naître cette passion typiquement paulinienne que Tecla interprète ainsi: «Il y a beaucoup d'âmes qui attendent le salut, et ils sont peu les ouvriers de l'Évangile. Pensez-vous: encore la moitié de l'humanité ne connaît pas Dieu, et l'autre moitié le connaît, et le sert si peu... Il faut se former le coeur missionnaire: un coeur généreux, détaché des commodités, prêt à tout».

Ceci je remarque dans le charisme paulinien: le lien profond entre un coeur qui écoute la Parole de Dieu et un coeur passionné et missionnaire qui communique, et communique la Parole de Dieu. Je mets ensemble les deux choses, non seulement communiquer la Parole de Dieu, mais communiquer en général.

Nous pourrions parler de la modernité de Maestra Tecla. Il suffirait de faire allusion au thème de la "rapidité"... Cette petite page de Maestra Tecla peut sembler un peu fonctionnaliste, avec quelques points un peu de ridicule (mais faisons attention, parce que quand nous lisons le langage des générations passées il nous semble toujours ridicule; pourquoi? Parce que



c'est le langage d'hier!): «...Soyez rapides, rapides au téléphone, au parloir, discours brefs édifiants, rapides et brèves dans la correspondance, rapides, rapides dans les salutations, rapides dans les librairie, rapides dans la démarche, rapides aussi au confessionnal...».

Maestra Tecla est une figure moderne, mais est-ce une figure de monde global? Ceci me semble le défi. Ce monde global est un monde beaucoup plus alphabétisé de son temps, il y a cent ans. Mais, en ce monde plus alphabétisé, s'est-elle accrue la connaissance? Moi je crois qu'il y a plus d'ignorants alphabétisés. Quand je dis "ignorants", j'entends dire qu'ils ignorent l'autre et ils se laissent aller à une chaîne de réactions émotives, parce qu'aujourd'hui chacun de nous, dans le coin le plus éloigné du monde, est mis en contact avec tant de monde.

Aujourd'hui l'ignorance est impossible parce que l'ignorance se résout, non seulement par les réactions émotives mais par le fanatisme, et ici nous touchons le problème actuel: on ne vit pas dans un monde global sans culture. Aujourd'hui, la culture, est réduite à ce peu d'anglais qui te sert pour t'orienter dans les aéroports, pour demander où se trouve un hôtel, un restaurant, avec lequel tu peux voyager dans le monde entier, autrement tu restes dépaycé. Nicola Chiaromonte disait: les «Croyants et les non croyants sont une minorité, la majorité sont des mécréants», c'est la même manière de dire "ignorants alphabétisés".

## Communication comme rencontre

Nous avons ici le grand défi, chers amis, de communiquer avec l'autre, de communiquer la connaissance de l'autre, de communiquer pour rencontrer et connaître. Le thème de la guerre ou de la violence répandu est juste ici. Aujourd'hui nous nous trouvons, au long de la Méditerranée, dans une saison terrible de violence. Pensons à tout le problème du califat et à la capacité incroyable de l'Isis de communiquer un message de violence: l'image des coptes qui vont être décapités au long de la Méditerranée est un message terrible mais efficace. La violence, c'est à dire, non seulement elle naît de la distance et de l'ignorance, mais elle a une capacité communicative autant plus prépondérante. Et le grand défi alors: que veut dire communiquer la paix, faire croître une culture de paix, de rencontre, de connaissance, dans un monde de grandes distances, de grandes ignorances et de violence sinueuses? Comme vous le savez tous bien, les massacres au Rwanda ont été alimentées par la communication des radios *Mille Collines*, semeuses de haine. Les médias peuvent être un puissant instrument multiplicateur de violence.

**Voilà le grand défis de communiquer avec l'autre, de communiquer la connaissance de l'autre, de communiquer pour rencontrer et connaître.**

Les Paoline ont une histoire liée à la guerre de 1915, la Grande guerre (l'entrée de l'Italie en guerre est de 1915). Alberione dit: «Pendant la guerre mondiale restez où vous êtes», et Maestra Tecla: «*Communions aux souffrances du monde*». Nous trouvons toute l'histoire de la maison de via Antonino Pio à Rome, de l'hospitalité durant la guerre, qui est l'histoire des Filles et c'est l'histoire des religieux, dans le tourment de la guerre. Que veut dire vivre la paix, communiquer la paix, pendant le temps de la violence et de la guerre? Ceci est extrêmement intéressant, et ceci est le défi de notre temps: communiquer, faire croître la culture de la rencontre, faire croître une culture de paix dans un monde qui n'est pas tranquille, dans un monde défiés par les fanatismes. Nous sommes défiés par une culture du fanatisme, mais nous ne devons pas répondre à la culture du fanatisme, nous devons faire croître une autre culture. En créant la communication entre les gens, les personnes, les religions, nous ferons développer une culture de paix.



Je voudrais raconter un épisode personnel. Il y a plusieurs années don Perino m'appela, là, près de Castel Gandolfo, à une rencontre de supérieurs de la Famille Paulinienne pour parler de la Famille Paulinienne. Je me suis mis à l'étudier et je suis arrivé à dire: «Mais celle-ci est une jungle, parce qu'il y a des institutions, des congrégations, des laïcs, des prêtres; une unité incroyable». Cependant, en réfléchissant, je crois que dans l'idée de Famille Paulinienne il y a une intuition qui régit le défi du monde global: la diversité des conditions, l'adversité de genre et d'harmonie; c'est à dire affronter la complexité du monde avec plusieurs de routes non homogènes mais harmonieuses. Dans une Église très masculine, aujourd'hui encore trop masculine, et dans une Église où l'on fatigue à vivre un rapport de fraternité parce qu'il manque les femmes, dès ce temps-là Alberione a voulu le développement de la présence féminine, non pour cuisiner pour les hommes, mais sur l'avant-garde la de la communication. Ceci est très important parce que souvent, en fréquentant les congrégations masculines et féminines, les femmes cuisinent et lavent le linge; au contraire dans l'idée d'Alberione, les femmes doivent être en première ligne.

Alors il me semble à présent qu'à l'idée de communication doit être rapprochée l'idée de la *culture de la famille*, qui n'est pas seulement l'attention au noyau familial mais affronter la complexité du monde et de la communication à travers beaucoup d'approches et beaucoup de sensibilités, en syntonie et unies entre elles. Peut-être celui-ci est un aspect que nous n'avons plus à l'esprit, mais sur lequel nous devrions revenir; et je le répète ici, la culture de la famille est une culture de paix.



Je conclus rapidement avec deux souvenirs seulement. Moi aussi je me souviens de la librairie des Pauline à Rimini (j'ai à peine quelques années de moins de Mgr Celli et donc peut-être le gros sac elles ne le portaient plus, ou peut-être elles l'auraient fait porter aux hommes...). Je me souviens que, durant le Concile, j'ache-

**Aujourd'hui encore l'Église est trop masculine. On fatigue à y vivre un rapport de fraternité parce qu'il n'y a pas de femmes.**

tais chez elles les premiers documents, ces petits opuscules que j'ai encore. Voilà ce que voulait signifier une librairie des Pauline: fraîcheur, sympathie et aussi la diversité des livres, c'est à dire sortir de la marque d'une librairie catholique pour être une librairie culturelle, et d'une culture religieuse, et donc œcuménique non dans le sens technique mais dans le sens d'"ouverture". Franchement, en fréquentant après les librairies, je n'ai plus eu cette sensation... Cependant, il y a juste quelques mois je suis allé au Mozambique, dans la librairie renouvelée des sœurs Pauline. Dans un lieu où les instruments culturels, et de la culture catholique ou chrétienne, sont si rares, j'ai éprouvé de nouveau cette sensation des années passées, c'est à dire la fraîcheur d'une communication sympathique: voici les livres, choisissez ceux que tu veux et, même si tu ne les choisis pas, échangeons deux paroles et restons amis.

Il me semble que celle-ci est une manière sympathique que les Filles ont toujours eue, et je crois que cent ans ne l'ont pas ternie.

*Professeur Andrea Riccardi  
Historien, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio*

